ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance solennelle du 16 novembre 2018

Discours de réception de M. Philibert du Roure

Réponse de Mme Anne Buttin, membre du Bureau de l'Académie

Monsieur le Président,
Chères Consœurs, Chers Confrères,
Mesdames, Messieurs,

En 1920, l'Académie chablaisienne, dont faisait partie Henry Bordeaux, prit l'initiative d'une souscription publique pour en apporter le montant à l'acquisition de son épée d'académicien. Le 18 mai 1920, neuf jours avant son intronisation sous la Coupole, une délégation des sociétés savantes de la Savoie et de la Haute-Savoie lui apporte à son appartement une épée dont la garde d'argent ciselé porte les armes du Chablais, un clocher d'église de Savoie et l'inscription *Flores, fructusque perennes*, devise de la première fondation de l'Académie florimontane en 1607 par saint François de Sales à Annecy puis de l'Académie de Savoie en 1820 et de l'Académie florimontane actuelle[1]. Parmi les huit membres de la délégation[2] dont deux députés de Haute-Savoie, figurait Charles Buttin, représentant l'Académie de Savoie, notaire et collectionneur d'armes, arrière grand-père de mon époux Pierre Buttin[3].

Près d'un siècle plus tard, le Président de l'Académie de Savoie me fait l'honneur de me demander d'assurer la réponse au discours de réception de Philibert du Roure, petit-fils d'Henry Bordeaux. Voilà une amusante coïncidence ! Ce hasard que saint François de Sales appelait le Dieu des rencontres…

Je ne puis personnellement oublier que parmi mes meilleurs souvenirs liés à la rédaction de ma thèse en 1986, figurent les rencontres, à Paris et au Maupas, avec les filles de l'écrivain, Paule de Masclary et Marthe -dite Martine- du Roure. Je me souviens particulièrement de cette dernière, mère de notre récipiendaire d'aujourd'hui, enjouée, rieuse, spirituelle. De Paule, me restent les qualificatifs qu'elle m'adressa dans sa préface à l'édition de mon livre, « une jeune femme compréhensive et courageuse... »

Les liens entre Henry Bordeaux et l'Académie de Savoie ne datent pas d'hier ! Il lui devait son premier encouragement littéraire, le plus important dans la vie d'un écrivain. Je cite : « J'avais 14 ans et j'avais commis un poème sur la fin du monde. Heureux âge où l'on peut imaginer sans effort et sans crainte la catastrophe universelle ». Il l'envoya au concours de poésie de l'Académie de Savoie et reçut une mention honorable. Il devait le rappeler dans son discours d'entrée dans notre académie le 18 novembre 1920 [4].

Revenons quelques instants sur l'élection d'Henry Bordeaux à l'Académie française. En janvier 1914, le soir des obsèques de Jules Clarétie, administrateur de la Comédie française, le secrétaire perpétuel de ce cénacle convoque le romancier et l'engage à poser sa candidature. Lequel n'est pas enthousiaste : « Je travaille tranquillement et ma paix sera troublée », pense-t-il. Et puis, le mort « n'est guère engageant », il a écrit 146 volumes ! « Mais on n'est pas obligé de les lire », lui rétorque-t-on. Que dut penser Thierry Maulnier, chargé de faire son éloge funèbre quand il succéda sur le fauteuil numéro 20 à Henry Bordeaux et à ses 248 publications !

L'écrivain commence sa campagne. Il faut faire des visites, ce qu'il retrace avec alacrité dans le troisième volume de ses Mémoires (p. 306 sqq.) : le comte d'Haussonville, qu'il dérange, Paul Bourget, critique sur l'Académie française, Maurice Barrès, Frédéric Masson, le marquis de Vogüe, éblouissant, Albert de Mun, grand seigneur bienveillant, Emile Faguet qui lui avait prédit l'Académie à la parution du *Lac noir* en 1904, Jules Lemaître, Marcel Prévost, Henri Poincaré, Paul Deschanel... Dix-sept visites. « Une candidature académique est un sport assez excitant », conclut-il. L'un d'entre eux lui signale aimablement qu'on a le temps de mourir entre la candidature et l'élection.[i]

Vint la guerre. L'Académie française abandonne toute activité électorale, pour reprendre en 1918 où elle élit le Maréchal Joffre au fauteuil Clarétie. Mais le 22 Mai 1919, Henry Bordeaux est élu au fauteuil de Jules Lemaître. Après avoir été à 19 ans le plus jeune avocat de France, à 25 ans le plus jeune maire de France, il devient à 49 ans le plus jeune académicien français. Mes recherches dans la bibliothèque de la Coupole m'ont permis de trouver des articles qu'il s'était gardé de conserver, et que Philibert du Roure a trouvé intéressant de mentionner. La presse de gauche, qui avait souligné le public très féminin lors de son élection, dû à la faveur de l'écrivain auprès des lectrices, ne se prive pas alors de lui envoyer maintes banderilles, le taxant par exemple de romancier « pain de ménage, pot au feu et bien pensant ».

Le journal *L'Eve nouvelle* se gausse de son accent savoyard, *L'Eclair* dénonce pour sa part un « romancier dépourvu d'une puissante imagination, inapte à créer de grandes figures. […] Il s'est tracé une tâche aussi modeste qu'honorable, à la portée de ses moyens limités, et il a écrit pour les cœurs simples et les âmes calmes une série de récits édifiants qui n'ont jamais soulevé l'enthousiasme ni le dénigrement ». Jamais soulevé l'enthousiasme ? Et ses tirages à la Zola, les 718 000 exemplaires de *La Neige sur les pas*, les 607 000 exemplaires de *La Croisée des chemins*, qu'a rappelés Philibert du Roure ?

Son activité d'académicien retracée dans son ouvrage autobiographique « Quarante ans chez les quarante » sera féconde, comme l'a évoquée avec brio son petit-fils. Je retiendrai pour ma part, entre tant d'actions, qu'en 1939 il proposa pour le grand prix du roman de l'Académie française Antoine de Saint-Exupéry, pour son livre *Terre des hommes*. « Sans en informer l'auteur, je présentai son livre à la commission où j'obtins la majorité ».

Henry Bordeaux fit beaucoup de conférences en Allemagne dans les années 1930. Lisant ces dernières semaines son ouvrage *Les Etapes allemandes* , publié en 1939 et qui analyse la montée de la menace hitlérienne, j'ai pu apprécier combien sa culture littéraire sur Heine, Goethe, sur l'histoire des pays rhénans, n'occultait pas l' acuité de son regard sur la menace allemande, issue de réflexions personnelles et d'entretiens avec ses confrères ou des militaires de son temps. Ce livre fut d'ailleurs interdit par les Nazis dès leur arrivée en France. Daniel Rops a noté dans ses écrits que Henry Bordeaux avait démasqué Hitler.

Mais ne laissons pas l'illustre romancier prendre le pas sur notre académicien du jour, à qui reviennent aujourd'hui les honneurs. Vous avez cité, Cher Philibert du Roure, la phrase de votre grand-père : « Le départ (en voyage), c'est la jeunesse qui vous revient ». Alors, au vu de votre biographie, l'on peut dire que vous n'avez cessé, ainsi que votre épouse Florence, dont je salue la présence discrète, de rester jeune !

Alors que vos parents sont à Madrid pour la construction d'une usine Citroën, vous suivez votre classe de première et votre « Maths élem » au lycée français de la capitale espagnole. Cela vous donne le goût de l'étranger. Vous êtes ensuite en Maths sup à l'Ecole Sainte Geneviève à Versailles. Vous allez demander à vos parents de pouvoir choisir votre école d'ingénieurs, dans la cité aujourd'hui très cosmopolite de Zurich. Votre père y met deux conditions : que vous alliez apprendre l'allemand en Allemagne au Goethe Institute et que vous soyez durant neuf mois apprenti chez Mercedes à Stuttgart. Après quoi, les études à l'Ecole polytechnique de Zurich vous sont ouvertes, durant 4 ans. Votre diplôme d'ingénieur en poche, vous complétez votre formation avec l'INSEAD, l'Institut Européen d'Administration des Affaires, à Fontainebleau.

Après votre mariage avec la Chambérienne Florence Truchet, fille du chirurgien bien connu à Chambéry et président de notre Académie durant de longues années, vous travaillez 15 ans dans le Marketing chez Du Pont de Nemours à Lyon, Genève, Wilmington dans le Delaware aux Etats Unis, où naissent deux de vos enfants, retour à Genève, puis Bruxelles où votre troisième enfant voit le jour, et Paris.

Ensuite vous travaillerez pour COBE LABORATORIES à Paris et Barcelone, dans l'électronique à applications médicales, avec la responsabilité de la France, puis de l'Espagne et de l'Europe. Vous terminerez ce très brillant parcours avec une activité de Conseil pour les Start-up dans les biotechnologies. Vous avez donc effectué 13 déménagements, et vous avez su garder la modestie et la simplicité de la lignée dont vous êtes issu.

Votre famille a continué sur cet esprit ouvert à l'international : votre fils aîné a épousé une jeune Belge et habite, après sept années en Californie, à Valence en Espagne avec leurs deux filles, votre fille s'est unie à un Valaisan et habite Zurich avec leurs quatre enfants eux aussi trilingues, votre dernier fils a épousé une … Bretonne et a deux tout jeunes garçons. Vous m'avez dit avoir plaisir à parler espagnol avec vos fils, langue qui vous amuse le plus ! Vos trois enfants sont à l'aise partout, et sont accueillis comme des autochtones, y compris en Suisse, ce qui n'est pas évident. Quel patrimoine vous leur avez laissé ...

Car votre bonheur, votre passion, même, a été de pratiquer ces langues comme un Espagnol, un Allemand, un Américain et de vivre comme les ressortissants du pays, de vous glisser dans sa population. « Je veux être un citoyen du monde, compatriote de tous », disait Erasme. Vous avez suivi ce programme à la lettre.

De fait, vous changez volontiers de langue au cours d'une conversation en famille. L'humour en effet n'est pas le même en Espagne, en Allemagne, aux Etats-Unis, en France, il fait appel à la culture intrinsèque du pays et ne peut que difficilement être traduit… Albert Bordeaux, le frère de votre grand-père, ingénieur à l'étranger, comme vous, parlait sept langues, mais, dites-vous, son meilleur interprète était son violon. Henry Bordeaux ne connaissait que sa langue natale – et il en tira les meilleurs accents. De ce fait, à l'étranger, il ne prononçait des discours et conférences qu'en français, qui était alors plus pratiqué et compris dans le monde. Des questions étaient même posées en français à l'issue de ses conférences…

Vous vivez actuellement l'hiver à Paris et de mai à octobre au Maupas, cette si jolie maison qui vient de la famille d'Odile Gabet, épouse du romancier, et qu'il avait rendue plus confortable, démarche que vous avez continuée ces dernières années. Lui-même y passa deux hivers, un durant chaque guerre mondiale. La bibliothèque contient toujours tous les volumes du maître de céans. En la classant, vous avez découvert l'œuvre de votre grand-père, et en préparant votre intervention de ce jour, vous l'avez encore plus approfondie ! Vos séjours à l'étranger, après la cérémonie au cimetière de Cognin en 1963 lors de laquelle intervint Marcel Achard, -vous aviez 23 ans- n'avaient pas favorisé cette découverte.

Vous avez justement terminé votre discours par la phrase de Marcel Achard : « Votre œuvre reprendra sa place ». Cette prédiction vient de se réaliser en ce mois de novembre 2018, qui a vu la parution du livre *La Victoire dans les Mémoires d'Henry Bordeaux*, publié par Dominique Decherf aux éditions France Empire. Six pages de l'hebdomadaire « France Catholique » du 9 novembre 2018 sont consacrées à cette publication. Votre cousin Patrick Jarrier et vous-même avez pu témoigner des profondes qualités d'intégrité et de courage qui animaient votre grand-père.

En retrouvant la Savoie, vous avez développé une autre passion, celle de pratiquer la voile sur le lac du Bourget. Grâce à l'aide généreuse de passionnés au sein de l'Association des Vieux Safrans à Annecy, vous avez restauré un ancien voilier « Dragon » en bois durant deux années. Vous êtes même devenu pour trois ans le président de cette association, dont l'objet est de permettre la restauration de bateaux en bois présentant un intérêt personnel ou historique. L'association compte en ce moment une cinquantaine d'embarcations dites « au travail », elle est basée sur le principe de l'entraide, de la mutualisation et du volontariat. Votre bateau est probablement le plus vieux « Dragon » en bois de France qui navigue encore. Vous m'avez tout appris sur ce bateau : il s'agit d'un type de voilier dessiné en 1929 par les Norvégiens et qui a été « Série Olympique » durant plus de 20 ans. Le vôtre appartenait au docteur Pierre Truchet. Vous avez aussi une barque ancienne en acajou portant comme nom le début du prénom de cinq de vos petits-enfants.

Vos huit petits-enfants, dont l'aîné a 22 ans, partagent votre passion. Ils sont pour beaucoup loin de la Savoie et la maison du Maupas leur offre d'authentiques racines, ce qui aurait réjoui Henry Bordeaux, chantre de l'enracinement. Elle rapproche de la France des enfants et adolescents qui n'y ont jamais habité. Et la beauté du lac du Bourget, les joies de la navigation à voile contribuent à souder ces cousins germains d'âge divers, qui de plus rencontrent leurs cousins issus des sœurs de votre épouse Florence, qui sont toujours fidèles aux conférences de l'Académie de Savoie.

Vous m'avez dit que les liens entre grands-parents et petits-enfants n'étaient plus ceux d'autrefois, d'une époque où, par exemple, Henry Bordeaux n'entrait jamais dans la cuisine du Maupas. Ces jeunes venus de Valencia, de Zurich et d'ailleurs partagent avec vous des moments que vous n'avez jamais vécus avec votre grand-père, qui vivait dans un univers un peu mystérieux aux yeux de la jeune génération. Vous avez aussi noté que, par modestie familiale, l'Académie française n'était que rarement évoquée dans les conversations.

Il nous reste à vous souhaiter de former vos petits-enfants à la voile durant de nombreuses années, de partager avec vos enfants les joies des langues étrangères, mais aussi d'enrichir nos

débats et conférences à l'Académie de Savoie grâce à votre excellente connaissance du monde contemporain. Nous aurons beaucoup à apprendre de vous.

Anne Buttin

---

1 Henry Bordeaux, *Histoire d'une vie*, Tome VIII p 18.
2 Mémoires et Documents de l'Académie chablaisienne Tome XXXII, p. XXXVI.
3 Les membres de la délégation étaient : les députés de Haute-Savoie René Bartholoni et Paul Tapponier, Georges Vallée ancien député, Alphonse Buisson, professeur de lettres, Antoine Pillet professeur de droit, Charles Buttin de l'Académie de Savoie, Léandre Vaillat et Jean Serrière, auteur de l'épée.
4 *La Savoie littéraire et scientifique*, 1920, deuxième trimestre.